

Actualité 2009-2010 et enjeux de développement du patrimoine roman en Bourgogne : un grand anniversaire, des prix pour des restaurations exemplaires et une année thématique du tourisme régional

Conférence proposée par Bourgogne Tourisme

Judi 5 novembre 2009 de 17h00 à 18h00 - Salle de conférence Delorme

Compte-rendu réalisé par Alexandra DERVEAUX, Cécile NONY et Constance OECHSLIN

IREST, Université Paris 1 Panthéon - Sorbonne

Master professionnel Tourisme, spécialité Valorisation Touristique des Sites Culturels

Intervenants :

Christophe VOROS, directeur de la Fédération Européenne des Sites Clunisiens et de l'Office de Tourisme de Cluny

Luc JOLIVEL, chef de projet patrimoine de la ville de La Charité-sur-Loire

Hannelore PEPKE-DURIX, chargée d'études marketing à Bourgogne Tourisme

Introduction

Hannelore PEPKE-DURIX présente succinctement les différents intervenants et le déroulé de la conférence. Elle resitue en préambule l'importance et l'influence de Cluny en tant que grand centre spirituel, intellectuel et artistique de l'Europe.

Les petites villes de La Charité-sur-Loire et de Cluny possèdent un patrimoine important, au rayonnement quasi universel, qui constitue à la fois une richesse culturelle et touristique et une charge lourde à porter. Hannelore PEPKE-DURIX rappelle en effet les difficultés pour des villes de taille modeste d'être en charge de sites patrimoniaux d'envergure internationale, pour l'aménagement, l'accueil touristique et la promotion.

2010, l'année de l'art roman en Bourgogne

1. Le concept des années thématiques

La région Bourgogne a inscrit l'année 2010 comme année thématique de l'art roman à son programme, à l'occasion de "Cluny 2010".

Le concept des "Années thématiques" permet de promouvoir un patrimoine régional par des coups de projecteur tournants, de développer et de renforcer ainsi le tourisme culturel. Il peut

également s'appuyer sur un important programme de restauration de certains sites patrimoniaux, comme c'est le cas de Cluny.

Le patrimoine bourguignon est trop riche pour être valorisé de front, aussi l'"Année thématique" est-elle l'occasion de valoriser un pan de ce patrimoine. Hannelore PEPKE-DURIX rappelle l'origine du concept en Bourgogne, fondé sur l'expérience de "Cîteaux 98", année thématique de facto, autour du 900^e anniversaire de l'abbaye. L'expérience a été renouvelée en 2007 avec l'année Vauban, déclinaison régionale d'une célébration d'envergure nationale.

Cluny 2010 est un projet de grande ampleur, à l'échelle régionale. Un coup de projecteur est mis à la fois sur le patrimoine clunisien et sur l'ensemble du patrimoine roman de la Bourgogne, qui ne peuvent être dissociés. L'église "Cluny III" était en effet l'achèvement d'une variante de l'art roman dans sa forme la plus riche, notamment en ce qui concerne la sculpture, mais la Bourgogne compte aussi des sites clunisiens qui ne sont pas romans.

Les "Années thématiques" sont l'objet d'une stratégie définie préalablement dans le Schéma régional de développement du tourisme de Bourgogne et dans le Plan marketing du Comité régional du tourisme. La méthode consiste en une promotion forte appuyée sur une mise en réseau des sites. La promotion de cette année 2010 s'appuie à la fois sur le site Internet de l'évènement, et sur l'édition et la diffusion d'une brochure spécifique qui présente entre autres les sites romans incontournables de la Bourgogne.

L'attractivité des lieux de visite repose également sur la qualité de l'accueil, passant par divers aménagements (parkings, sanitaires, parcours de visite commentés). L'objectif est ainsi d'inscrire le tourisme culturel dans un processus de développement durable. L'expérience a montré que les coopérations entreprises à l'occasion de grands anniversaires ont toujours des effets prolongés. Dès lors, tous les deux ans, un ensemble du patrimoine bourguignon doit être mis en valeur, si possible autour d'une thématique liée à l'actualité ou à un évènement particulier.

2. Cluny 2010, un évènement incontournable

L'année 2010 marque le 1100^{ème} anniversaire de la fondation de l'abbaye de Cluny. Bien qu'il ne subsiste que 10% de la grande église, il s'agit toujours d'un site imposant. L'imagerie numérique permet de recréer les élévations disparues. De plus, les vestiges restants sont l'objet d'une campagne de restauration exemplaire, au sein d'un nouveau parcours de visite sous l'égide du Centre des Monuments nationaux. Hannelore PEPKE-DURIX présente en quelques mots l'évènement, qui s'organise et s'appuie sur un calendrier de manifestations riches et denses (fêtes et spectacles, grandes expositions, concerts, conférences), et fonctionne au sein du réseau des sites clunisiens, et plus généralement romans. Hannelore PEPKE-DURIX évoque d'ailleurs à ce propos les nouvelles adhésions des villes de Dijon et d'Autun à la Fédération des Sites Clunisiens laquelle ne cesse de s'étendre. Outre la création de nouvelles visites commentées, les parcours existants ont été réactualisés. L'évènement bénéficie également d'une série de restaurations, notamment sur les édifices de la Charité-sur-Loire.

3. La Bourgogne clunisienne

A travers cette thématique de "Cluny 2010" s'opère une véritable relecture du paysage rural bourguignon. En effet, l'abbaye de Cluny a entretenu des liens avec tout un ensemble de bâtiments tels que les grands prieurés de La Charité-sur-Loire, Paray-le-Monial, hauts lieux de l'art roman, ou bien les doyennés – domaines ruraux nombreux autour de Cluny – qui alimentaient l'abbaye. Le réseau clunisien comprend également de nombreux petits prieurés et

des églises paroissiales. Cette présence est particulièrement dense dans le Charolais-Brionnais où le 900^e anniversaire de la mort de l'abbé Hugues originaire de Semur-en-Brionnais, celui qui entreprit le chantier de la Maior Ecclesia (ou « Cluny III »), vient de donner lieu, en 2009, à des manifestations spécifiques (exposition, colloque, circuit de découverte, livrets pédagogiques,...).

4. La Bourgogne romane

Hannelore PEPKE-DURIX rappelle que trois sites romans de la région sont inscrits au Patrimoine mondial de l'Unesco : La Charité-sur-Loire, Vézelay (qui est un site clunisien de par son histoire mais n'en fait pas en argument de vente, vu ses relations conflictuelles avec Cluny au Moyen Age) et l'abbaye de Fontenay, grâce à sa forge médiévale, unique en Europe. Ces lieux de la Bourgogne ont été des foyers intellectuels et artistiques d'importance primordiale, des Carolingiens aux cisterciens. En témoigne l'invention à l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre au milieu du IX^e siècle, du principe des trois ordres caractérisant les sociétés du Moyen Age jusqu'à l'Ancien Régime. Ce principe a ensuite été diffusé dans toute l'Europe par Cluny, illustrant bien son surnom de "phare de la chrétienté". En outre, ces sites se caractérisent par la variété de leurs formes architecturales et architectoniques, reflet de celle des réseaux auxquels ils appartenaient (par exemple le dépouillement extrême de l'architecture cistercienne), le tout dans la grande variété de pierres qu'offre la géologie bourguignonne.

La richesse de ce patrimoine constitue un des principaux ingrédients du tourisme en Bourgogne : plusieurs itinéraires de découverte culturelle, tels que la *Route des Sites Clunisiens* (en fait, les sous-réseaux régionaux des sites clunisiens), les circuits de l'action départementale *Résonance romane en Bourgogne du Sud* ou, dans le Charolais-Brionnais, *les Chemins du Roman*, l'itinéraire autour du personnage de l'abbé Hugues, ou encore *l'Itinéraire cistercien dans l'Yonne* les relient par zones.

5. L'année thématique dans le Plan marketing de Bourgogne Tourisme

Le concept des "Années thématiques" s'inscrit dans le cadre d'un Plan marketing du tourisme régional, structuré autour d'une stratégie échelonnée en trois axes : "Déguster la Bourgogne", "Découvrir autrement la Bourgogne" et "Oser la Bourgogne".

Le premier axe "Déguster la Bourgogne" insiste sur le fait que la région se découvre non seulement par le palais (la réputation de ses vins et de sa gastronomie n'est plus à faire), mais aussi avec les yeux. Il s'agit de la découverte des incontournables du patrimoine bourguignon ; cet axe s'adresse principalement aux touristes lors de leur premier séjour dans la région. Le deuxième axe "Découvrir autrement la Bourgogne" a pour objectif de renouveler l'image et l'attractivité de la région par la mise en valeur d'itinéraires, dont ceux autour du patrimoine roman, mais aussi le tourisme fluvial ou les circuits à vélo (dont la Voie Verte passant à Cluny). Enfin, l'axe "Oser la Bourgogne", propose de pratiquer des activités moins attendues, du tourisme d'affaires aux loisirs sportifs pour handicapés moteurs.

6. Quelles retombées ?

La région Bourgogne espère ainsi voir sa fréquentation touristique augmenter pour cette année 2010. L'expérience "Cîteaux 98" a montré que le concept des "Années thématique" avait des retombées significatives en matière de fréquentation, avec une hausse de plus de 160.000 entrées dans les sites et manifestations à thématique cistercienne par rapport à l'année précédente.

De tels résultats sont en grande partie dus à l'écho médiatique obtenu par l'effort promotionnel concentré sur un thème, suscitant un intérêt renouvelé du public pour une thématique toute somme faite classique, aux effets prolongés au-delà de l'année thématique elle-même.

Chose à laquelle on pense moins, mais qui est importante, l'activité des chercheurs autour du type de patrimoine concerné par l'année, particulièrement intense dans le cas de Cluny et de tout ce qui s'y rattache, génère une production accélérée des connaissances, laquelle aide à son tour au renouvellement des contenus présentés aux visiteurs et donc soutient l'attractivité des sites dans un contexte de compétition croissante.

7. Et après Cluny 2010 ?

Au travers d'une année thématique, on peut ainsi développer des réseaux thématiques et surtout pérenniser certaines installations, comme celles de réalité augmentée à Cluny. Hannelore PEPKE-DURIX précise enfin qu'en 2011-2012, la Bourgogne mettra en valeur son patrimoine archéologique, "la Bourgogne des Gaulois et des Romains", à l'occasion de l'ouverture du MuséoParc d'Alésia.

D'autres thèmes à valoriser sont possibles, tels que les musées, les festivals, les ducs de Bourgogne, les châteaux, les parcs ou encore les villes et les villages viticoles.

L'évènement Cluny 2010

Christophe VOROS resitue la création et l'historique de l'abbaye de Cluny. Placée sous la règle de saint Benoît, l'abbaye de Cluny fut fondée en 910 par le comte Guillaume d'Aquitaine. Son influence va se construire et s'étendre peu à peu au cours des premières années. Le premier abbé de Cluny, nommé Bernon, est à la tête de plusieurs établissements monastiques. Il prélève six moines sur deux de ses établissements jurassiens pour les faire venir à Cluny. Ils fondent ainsi ensemble Cluny I, la première Eglise, et un premier monastère.

Suite à de nombreuses donations, un siècle après la création de l'Abbaye Mère, le patrimoine foncier de Cluny est très important, s'étendant de la Loire à Lyon. Les sites clunisiens ont la caractéristique de générer une nouvelle société autour d'eux, et de créer une économie, notamment viticole avec le pinot noir. L'abbaye est placée sous la coupe directe du Pape, échappant ainsi à la juridiction laïque. Les moines sont seigneurs sur leur territoire. Cluny allaient devenir un ordre fédérant plus d'un millier de sites en Europe, extrêmement différents par nature (églises, châteaux forts, villages, vignobles, etc.). L'abbaye fut l'un des principaux centres religieux et politiques du X^e au XII^e siècle, et son réseau est considéré comme l'un des premiers réseaux européens, s'étendant de l'Ecosse à Rome, et du Portugal à l'Allemagne.

Christophe VOROS rappelle que Cluny fut le plus grand édifice de la chrétienté à la fin du XI^e siècle et pour des siècles à venir, avec la construction de "Cluny III", long de 187 mètres. La Révolution française marque la fin de l'histoire clunisienne avec l'abolition des ordres religieux. Il faut attendre 1910, date du 1000^{ème} anniversaire, pour voir apparaître un regain d'intérêt pour l'histoire de Cluny. Ce mouvement s'accélère et se concrétise surtout à la fin des années 80, avec le regroupement de 140 sites clunisiens en association, tant au niveau régional, que national et européen.

Christophe VOROS présente le projet "Cluny 2010", qui s'articule en trois volets. Le premier, représentant un coût de 17 millions d'euros, porte sur la restauration et la remise en valeur des parties existantes du site. Le projet réunit l'Etat, la région Bourgogne, le département de Saône-et-Loire, et la ville de Cluny. Le second volet, appelé "GUNZO", du nom du moine ayant reçu en

songe les plans de la grande église abbatiale, s'attache à la recherche en modélisation numérique (3D), et à la réalité augmentée. Il s'agit d'appliquer les techniques poussées de reconstitution à un patrimoine disparu, et plus précisément de renouveler la précédente installation, qui date de 2004.

Christophe VOROS tient à préciser que cela ne consiste pas simplement à recréer quelque chose, mais à immerger le spectateur à l'échelle 1. Le coût de ce projet s'élève à 4,2 millions d'euros. Le film sera projeté dans une nouvelle salle contenant plusieurs écrans, permettant la réalité augmentée. Le dernier volet, intitulé "BERNON" (du nom du premier abbé de Cluny venu de Baume-les-Messieurs dans le Jura pour fonder l'abbaye de Cluny), est le volet évènementiel du projet. Il se caractérise par une structuration et une méthodologie originales.

Pour assurer la maîtrise d'ouvrage de la programmation évènementielle, la ville de Cluny s'est associée à la Fédération des Sites clunisiens. Un appel d'offre à projets tant au niveau local qu'au niveau européen fut ainsi lancé en 2008 dans l'optique de composer une programmation permettant aux habitants, aux citoyens et associations d'être des acteurs fortement impliqués dans l'évènement. 80 projets ont été déposés à l'échelle clunisoise et 120 à l'échelle clunisienne dans six pays européens (Allemagne, Espagne, France, Italie, Royaume-Uni et Suisse), soit un total de plus de 210 propositions. L'essentiel de la programmation est disponible et accessible dans la brochure *La Bourgogne célèbre Cluny 2010*, et sur le site Internet officiel www.cluny2010.eu

Christophe VOROS donne quelques temps forts de cette programmation évènementielle, qui s'étend de septembre 2009 à décembre 2010. Le lancement de l'année de commémoration du 1100^e anniversaire de la fondation de l'abbaye s'est ainsi déroulé en septembre dernier dans le Jura (lieu de départ des premiers moines sous la conduite de l'abbé Bernon) et à Cluny, qui a accueilli le 13 septembre 2009 près de 5.000 personnes. Les festivités se poursuivront tout au long de l'année 2010, particulièrement à la fin du mois de Juin, avec l'important rendez-vous intitulé "La Fête des bâtisseurs". Cette manifestation mettra à l'honneur le patrimoine de Cluny durant plusieurs jours à travers des expositions d'objets et de lapidaires sacrés et civils, de visites guidées spéciales, de déambulations d'observation dans la ville etc. On peut également citer l'exposition intitulée "Cluny et l'Europe", qui réunira des objets issus de différents sites clunisiens à travers l'Europe.

Enfin, en résonance à l'ouverture des festivités en septembre 2009, la ville de Cluny accueillera, du 10 au 12 septembre 2010, "Toute l'Europe à Cluny". Plusieurs milliers de personnes sont invitées et attendues pour des festivités riches et variées, notamment un spectacle équestre aux Haras nationaux, "Le cheval et l'abbaye", conçu et mis en scène pour l'occasion par Mario Luraschi, ainsi qu'un grand son et lumières au sein du parc de l'abbaye, réalisé par Patrice Warner, initiateur de la Fête des lumières de Lyon.

III. Le prieuré de La Charité-sur-Loire

Luc JOLIVEL rappelle en préambule l'histoire de la cité monastique. Fondé en 1059 aux bords de la Loire, le prieuré de La Charité-sur-Loire est un grand monument du réseau clunisien, étape majeure des Chemins des Croisades et de Saint-Jacques de Compostelle. Le site a conservé l'ensemble de son plan, notamment quelques très beaux restes ainsi que de très belles élévations. Luc JOLIVEL les présente brièvement : l'église Saint Pierre (longue de 127 mètres, elle est la copie de "Cluny II"), l'église de Saint-Laurent, dédiée au culte des morts, le grand cloître, la porterie, le logis du prieur, bâtiment tardif, du XV^e siècle, le cellier et le pressoir, les salles 18^{ème}, la salle capitulaire, l'hôtellerie, et la clôture.

Quasiment toutes les bases de murs datent de la période romane, le prieuré fut sans cesse reconstruit sur lui-même. Il ne fut pas détruit à la Révolution, contrairement à Cluny : vendu comme Bien national, il fut intégré au tissu urbain. Certains bâtiments vont ainsi être occupés par des particuliers et des commerçants, et entourés d'habitats utilisant l'édifice comme un premier mur, faisant du prieuré un "monument fossilisé" (ce qui en assura sa préservation).

Prosper Mérimée, inspecteur des Monuments historiques, visite le site en 1837 ; il fera classer l'église Notre-Dame sur la première liste des "monuments historiques" en 1840, la sauvant ainsi de la destruction de par son avis défavorable au passage de la Route Royale qui devait couper l'église en deux. La reconnaissance du site reste cependant partielle et lente tout au long du XIX^e siècle ; il fera l'objet d'une protection progressive. Il faut attendre le début du XXI^e siècle pour que la totalité de l'ensemble monumental, sols inclus, soit protégé.

Le prieuré de La Charité-sur-Loire doit beaucoup à un architecte, Jean-Pierre DUTHOIT. Son intervention, pendant près de 30 ans (de 1973 jusqu'au début des années 90), fut décisive et primordiale. En effet, il réalisera une analyse historique complète du site, et accompagnera la ville en tant qu'architecte conseil auprès d'élus.

Luc JOLIVEL précise également que Jean-Pierre DUTHOIT sensibilisa la population et les élus à la qualité de leur patrimoine et aux enjeux de sa valorisation. La Ville acheta progressivement le prieuré, devenant ainsi propriétaire des 9/10^{ème} de la surface au sol du prieuré. Depuis 1998, l'église prieurale Notre-Dame est classée par l'UNESCO "patrimoine mondial de l'humanité au titre des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France".

Le site prieural est aujourd'hui revalorisé, grâce à d'importants travaux de restauration, qui ont été échelonnés en trois tranches. La première, de 2001 à 2004, a concerné l'aménagement du jardin des bénédictins. Luc JOLIVEL explique que cette partie a été fouillée pendant très longtemps (précisément de 1979 à 2004) : des vestiges de l'église Saint-Laurent furent découverts, et sont aujourd'hui protégés par un auvent contemporain.

Les salles gothiques et l'aile est du prieuré ont fait l'objet quant à elles d'une campagne de restauration de trois ans, de 2005 à 2008. Les travaux portèrent sur la suppression de nombreux murs parasites, qui coupaient alors la salle capitulaire et la salle contigüe, et également sur la reprise d'une partie des voûtes.

Plusieurs principes de restauration ont été appliqués systématiquement. Seuls les éléments en mauvais état et ne pouvant plus jouer leur rôle structurel ont été remplacés ; la pierre d'origine a ainsi été conservée même abîmée. Les restaurateurs ont en effet considéré qu'elle avait plus de valeur qu'une pierre que l'on pourrait mettre en lieu et place. En outre, il faut noter qu'un soin tout particulier a été apporté à la restauration des voûtes : elles ont été nettoyées au scalpel, cm² par cm². Les éléments tels que les portes, ou les structures de protection ont été traités de façon contemporaine, remplaçant les anciennes installations du type "porte de grange". Les apports de lumière ont été privilégiés, permettant la perception des salles au travers des portes de verre et de métal, durant les périodes où elles sont fermées au public.

Les salles 18^{ème} et l'aile nord du cloître ont été restaurées au cours des années 2007 à 2009. L'esprit de la restauration consistait, non pas à retrouver un état disparu, mais à laisser apparaître le dernier état, avec les traces de vieillissement. Aussi, la ville de La Charité-sur-Loire s'est vue décerner plusieurs prix, notamment *Les Rubans du Patrimoine*, pour la qualité exemplaire de ses travaux.

Luc JOLIVEL indique que d'autres chantiers sont actuellement en cours, et il précise, notamment, que l'appel d'offre concernant la restauration des toitures venait d'être lancé il y a

quelques semaines. En outre, le projet s'accompagne d'un aménagement : en effet, un jardin sera créé au cœur du cloître, qui sera accessible à tous. Ainsi, plusieurs priorités se dessinent et font l'objet d'un schéma directeur confié par la Ville de La Charité-sur-Loire à Paul BARNOUD, architecte en chef des Monuments historiques. Ce schéma est axé autour de trois préoccupations.

Il convient en premier lieu de veiller à l'état sanitaire de l'église prieurale. Elle connaît en effet de nombreux désordres : c'est un monument fragilisé, dont les toitures et descentes d'eau n'assurent plus la protection contre l'infiltration.

En outre, il faut également définir les principes de restauration de la place Sainte-Croix. Le caractère exceptionnel de cette place, où des habitations vernaculaires viennent se nicher dans l'architecture romane, rend le projet d'autant plus difficile à concevoir. Luc JOLIVEL insiste sur la volonté commune de conserver cette configuration qui apporte un caractère pittoresque au site. Il estime qu'une première évaluation des coûts imposera nécessairement des choix.

L'aménagement des espaces publics que sont les cours du château, du prieuré et du cloître constitue une seconde préoccupation. Il doit répondre à la fois à des enjeux patrimoniaux et urbains.

Enfin, le projet ne doit pas négliger la question de l'accessibilité aux personnes en situation d'handicap. Elle implique de concilier des impératifs patrimoniaux et de sécurité. De plus, il s'agit de poser les bases de l'utilisation du monument, "corps vivant" selon Luc JOLIVEL, et de prendre en considération la création contemporaine.

Questions

Une question porte sur le fait que le film en 3D, immergeant le visiteur dans le Cluny médiéval, peut rapidement être obsolète et démodé, au risque de lasser le public. Christophe VOROS indique que ces recherches en modélisation numérique s'inscrivent dans un programme expérimental financé par l'Etat, en partenariat avec l'Ecole nationale d'arts et métiers de Cluny. Il ne dépend donc pas du nombre de visiteurs au plan financier, ni d'une volonté d'anticiper les demandes du public. Christophe VOROS précise que les retombées pourraient être la commercialisation de cette technique unique au monde, notamment vers l'étranger.